



Zappelli, un peintre fasciné par le sacré

ENTRETIEN • «Ma peinture ne se veut pas du tout polémique et je reste un peintre symbolique», dit Olivier Zappelli, dont la trajectoire spirituelle est peu ordinaire. Il nous parle de sa «Résurrection».

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE DURUSSEL

Votre «Résurrection», reproduite ci-dessous est singulière, très orientale. Pouvez-vous expliquer la symbolique de cette œuvre?

Olivier Zappelli : C'est une œuvre peinte sans aucune polémique. Je montre quelque chose de spirituel de manière frontale. Cette image date de l'époque où je me suis converti au catholicisme en Inde du Sud. Je remontais vers le nord et me suis arrêté à Madras.

Dans la cathédrale Saint-Thomas, j'ai vu une statue polychrome du Christ. Une vision de la victoire du Christ après la défaite évoquée. Il émerge de la mort, le noir du fond. Il garde les traces de la passion, la croix usée et griffée et les stigmates. Et la Résurrection où le Christ est glorifié puisque montré comme prêtre.

Tout est réuni dans cette œuvre. Le Christ est à la fois victime, offrande, prêtre et Dieu qui reçoit

cette offrande. Mon Christ a l'apparence d'un roi et l'étoile d'un prêtre. Il est très oriental, comme l'aiment les chrétiens d'Inde, encore inspirés par l'Eglise syriaque bien que convertis, à l'exception de quelques communautés, au catholicisme par les Portugais au XVI^e siècle.

«Cette «Résurrection» attendait dans mon atelier depuis deux ans»

Vous parlez de votre conversion au catholicisme. De quelle religion étiez-vous auparavant?

Je n'ai pas été baptisé. Mes parents sont des radicaux athés. Moi, j'ai été attiré par la sacralisation, le mystère du rituel sacré qu'on garde chez les orientaux. Actuellement, on a besoin d'icônes

même dans l'Eglise catholique où elles se multiplient. Il faut dire que l'art occidental est très narratif, plus religieux que sacré. Je m'inscris dans un symbolisme et je suis fasciné par le sacré.

L'icône vous influence aussi?

Je peins une icône mais pas comme un peintre d'icône. Il y a du volume dans mon œuvre, celui de la peinture occidentale. Mon Christ a une personnalité. Il est accueillant. Je suis artiste et prends dans l'icône ce qu'elle a d'émouvant, son côté liturgique. Je m'inscris dans la volonté œcuménique de mon temps. Entre l'abstraction et l'icône, ma peinture symbolique a sa place.

Qu'est-ce qui vous inspire dans la spiritualité?

Tout! Je m'y plonge! Quand j'étais hindou, je peignais des fresques hindoues. C'était mon univers. Maintenant je suis chrétien et c'est

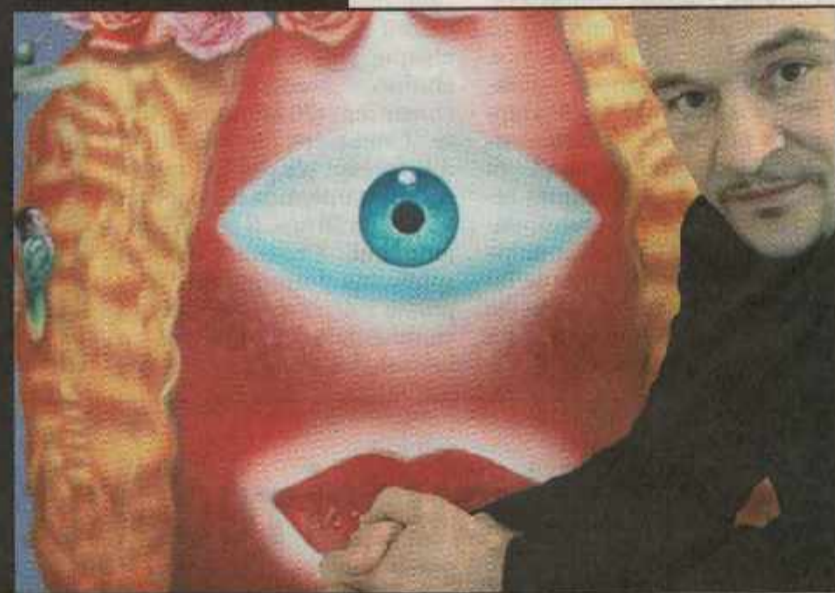
naturel pour moi d'exprimer la foi lorsqu'une vision s'impose. J'ai été fasciné par Matthias Grünewald (env. 1460-1528, ndlr) et j'ai eu envie de le concurrencer, puis j'ai laissé tomber l'idée.

En Occident, on a plus l'habitude de la souffrance, il n'y a qu'à voir les chemins de croix. Je peins des visions qui me plaisent. C'est important, mais une grande part de mon œuvre reste fantastique pour vivre et pour ne pas me priver d'exprimer tout ce que j'imagine.

La peinture religieuse est un travail plus lent, plus retenu et très cohérent dans le symbolisme. Cette «Résurrection» attendait dans mon atelier depuis deux ans. Je l'ai achevée à Pâques l'an dernier, parce que soudain c'était le moment. Je prie toujours avant de peindre un tableau religieux. C'est important. I

ARTISTES CONTEMPORAINS

Avec Olivier Zappelli, «La Liberté» offre une page à un artiste fribourgeois contemporain. Le peintre de 41 ans est établi à Fribourg. Il étudia au Collège Saint-Michel, puis aux Beaux-Arts à Sion et à l'académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel. Durant les années nonante, il voyage en Haïti où il étudie la religion vaudou et ses rites. Il y découvre l'art naïf et fantastique de l'île. Séjour en Inde où il devient sadhou, moine shivaïte et peint dans des temples hindous des fresques mythologiques. Lors d'un nouveau séjour en Inde, il fait ses adieux à la vie monastique. En 1998, au cours d'un voyage au sud de l'Inde, il se convertit au christianisme. Aujourd'hui, Olivier Zappelli est marié et jeune papa. MDL



Olivier Zappelli, à côté d'une de ses huiles fantastiques, lors de sa récente exposition à la galerie Plexus à Fribourg. ALAIN WICHT

EN BREF

VENDREDI-SAINT Foule à Jérusalem

Des dizaines de milliers de pèlerins du monde entier ont défilé à Jérusalem à l'occasion du Vendredi-Saint, marquant la crucifixion de Jésus. Les fidèles ont suivi les quatorze stations de la Via Dolorosa, le chemin de croix que Jésus, d'après la tradition,